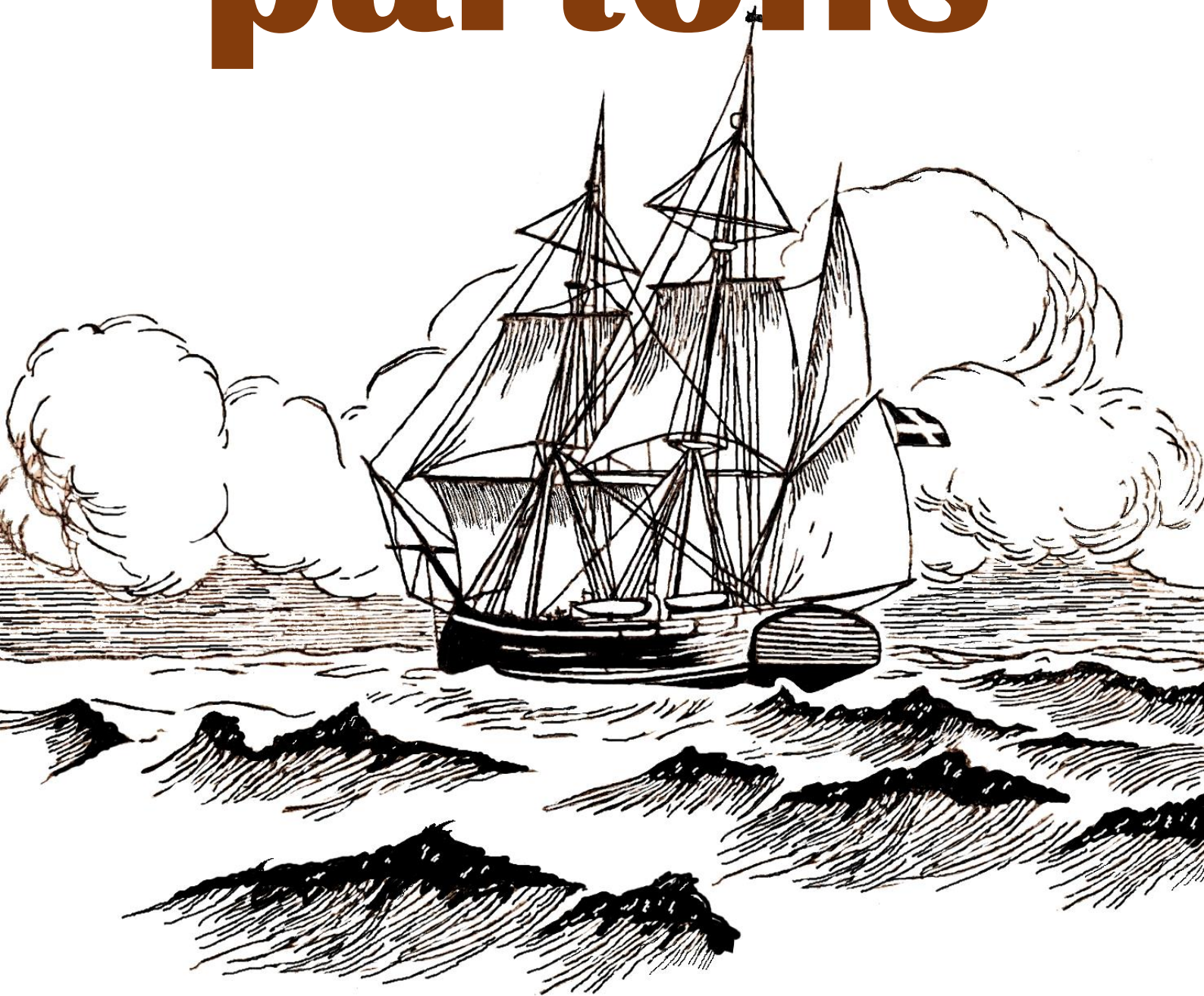


HELLÈLE

# Nous partons



MONOLOGUE

## Nous partons

(Monologue).

**Q**UE d'émotions aujourd'hui! Que d'émotions! J'ai cru partir... mais je pars réellement dans cinq minutes, et je n'ai que le temps de vous conter mon affaire en deux mots.

Voilà! Mon oncle Robert... Vous connaissez mon oncle Robert?... Oh! c'est un voyageur! Il est allé partout! dans les pays les plus lointains, oui, partout! Au Japon, dans les Indes, en Norvège, et puis dans un pays que je n'ai pas trouvé dans ma géographie, mais qui doit être loin aussi; c'est un nom un peu indien... le Berri!... Et puis en Italie, en Grèce, à Naples, à Saint-Germain... J'en oublie certainement...

Enfin, mon oncle Robert est venu déjeuner aujourd'hui. Il est arrivé de bonne heure, et causait avec maman dans le petit salon. Moi, j'apprenais une leçon dans la pièce voisine... Oh! rien d'intéressant... sur les cucurbitacées... quand la bonne, Virginie, est entrée dans le petit salon, chercher je ne sais quoi; elle a laissé la porte ouverte un instant... et alors, j'ai entendu un bout de conversation.

La voix de mon oncle disait:

— Si tu veux, j'emmènerai Pierre avec moi.

— Oh! se récriait maman, il est bien trop petit, il t'encombrait.

Pauvre maman! elle ne peut se rendre compte que je grandis! C'est incroyable! Il lui semble que je suis toujours petit. Je ne suis pas encore très grand de taille, c'est vrai; mais je sens bien que je deviens un homme; je suis capable maintenant de me débrouiller, de prendre des décisions, d'organiser ma vie; je ne suis plus un bébé!

Je crois bien d'ailleurs qu'il y a beaucoup de mamans comme cela.

Toujours est-il que mon oncle a repris:

— Mais non, mais non, il me tiendra compagnie, et je suis sûr qu'il sera content. Je lui ferai voir des ours et des...

Pan! Virginie avait refermé la porte, et je n'ai plus rien entendu de la conversation. Mais j'en savais assez! Mon oncle allait m'emmener en voyage! Quel bonheur! J'en étais tout étourdi de joie! Mon cœur battait à coups précipités, et les images de mon livre de sciences dansaient une sarabande: les melons et les courges se mêlaient aux pois de senteur en un véritable tourbillon!... Non, vraiment, il m'était impossible d'apprendre davantage. Je n'avais plus qu'à fermer mon livre et penser librement à mon voyage.

J'emporterais mes grosses chaussures, et des chaussettes de laine ainsi qu'un bon tricot... Mais, au fait... où irions-nous?... Me fallait-il des lainages ou bien des vêtements de toile? avec un casque colonial?

Mon oncle disait que nous verrions des ours...

Ces bêtes-là ne vivent pas dans les pays chauds... Donc, nous irions dans des pays froids. Brr! je n'aime pas le froid, la neige, la glace... mais enfin, en me couvrant bien...

C'est égal, je grillais d'envie d'en savoir plus long. Alors... oh! je sais que ce n'est pas bien... mais, vous savez, c'est la première fois... ou presque... et dans une telle circonstance!... Eh bien! oui, là!... j'ai écouté à la porte.

Et j'ai entendu... pas très bien... des fragments de phrases... mais un nom a sonné bien distinct: Madrid!

Oh! Madrid! C'est l'Espagne, cela! le pays des oranges... des olives... et des toréadors... Et il y a du soleil... J'aime mieux cela que les pays froids! Je dansais de joie.

J'ai pris ma géographie, et en dix minutes j'en savais bien plus long sur l'Espagne que je n'en aurais appris en deux heures de classe. C'est curieux comme l'esprit est plus ouvert en certains moments!

Nous n'aurions pas à voyager sur mer. Et j'avoue que j'en éprouvais certain soulagement. Je n'ai pas fait beaucoup de voyages sur l'eau. Ma plus longue traversée, ç'a été du pont d'Austerlitz au Trocadéro... sur la Seine, oui... en bateau-mouche. J'ai trouvé cela bien agréable... mais j'ai cependant une certaine appréhension pour les voyages en mer. C'est nerveux, probablement.

Enfin, je suis allé dans ma chambre; j'ai vérifié l'état de mes costumes de toile, compté mes paires de chaussettes de fil; j'ai essayé mon chapeau de paille, et me suis exercé à y adapter de grands mouchoirs pour me préserver du soleil.

Puis, mes affaires en bon ordre, j'ai préparé un carnet pour inscrire mes dépenses, un autre pour mes impressions de route. Enfin, j'ai demandé à Virginie de me nettoyer mon couteau de poche. J'avais pensé prendre mon pistolet eurêka, mais mon oncle se moquerait peut-être de moi.

Un doute pourtant me restait: je ne croyais pas qu'il y avait des ours en Espagne... Dans les montagnes, après tout, peut-être... car il y a beaucoup de montagnes dans ce pays-là!

Pendant le déjeuner, j'ai questionné adroitement mon oncle. Je lui ai dit, du ton le plus naturel:

— Est-ce que tu feras bientôt un nouveau voyage, mon oncle?

— Oui, sans doute le mois prochain.

— De quel côté?

— En Hollande, probablement.

En Hollande! Je n'y comprenais plus rien! Madrid n'est pas en Hollande!... Et il n'y a pas d'ours en ce pays-là!... Il n'y a même pas de montagnes non plus.

J'étais si troublé que j'ai renversé toute la salière dans mes pommes de terre sautées. Personne ne s'en étant aperçu, je n'ai rien dit, et je les ai mangées tout de même. Mais vous savez... je crois que j'aurai soif pendant huit jours au moins!

Au dessert, voilà que mon oncle raconte une histoire qui lui est arrivée hier, et qu'il avait déjà racontée à maman ce matin, au déjeuner. Je n'ai pas très bien compris... Il s'agissait d'une altération... non, ce n'est pas ce mot-là... une interla... non... une altercation entre deux chauffeurs... et cela se passait... rue de Madrid!... Alors, j'ai compris qu'il n'était pas question de mon voyage, quand mon oncle avait parlé de Madrid.

Entendu donc pour la Hollande! Mais les ours?... J'étais de plus en plus intrigué.

En sortant de table, j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai dit à mon oncle :

— J'aimerais bien aussi à voyager comme toi, mon oncle. Si je pouvais t'accompagner?...

Mais il s'est mis à rire, et m'a pris sur ses genoux :

— Tu es encore trop petit, nous en reparlerons dans quelques années. Seulement, comme tu es un bon petit garçon que j'aime beaucoup, j'ai demandé à ta maman de t'emmener avec moi tantôt faire une promenade. Nous irons au Jardin des Plantes. Je te ferai voir les ours et la girafe.

J'ai failli me mettre à pleurer! Heureusement, je me suis retenu à temps, car mon oncle se serait moqué de moi! et il n'aurait rien compris à mes larmes.

Et puis, toute réflexion faite, je me suis consolé. Les grands voyages, c'est très bien... mais, en somme, on y trouve bien des inconvénients.

Je ne suis pas fâché de savoir qu'en rentrant, ce soir, je trouverai un bon dîner bien préparé, mes chaussons et mes livres d'images... et puis mon petit lit, avec mon édredon bleu... et maman viendra me border... et m'embrasser...

Mais vite je vais me préparer, car nous partons!... pour le Jardin des Plantes!

HELLÈLE.